

DES OISEAUX A POILS ET DES POISSONS A MAMELLES AU GABON

Patrick MOUGIAMA DAOUA¹

Département des Sciences du Langage

Université Omar Bongo

Libreville

Résumé

Cet article se propose d'esquisser une histoire de l'ethnozoologie gabonaise, en la faisant remonter au milieu du XIX^e siècle avec les récits de Du Chaillu qui décrit des espèces animales en transcrivant parfois leurs noms en langue locale. Cet auteur mentionne également quelques techniques de chasse. Tessmann, Adam, Raponda-Walker, Loubens sont les autres dont les travaux fournissent des données pour la constitution d'une science de l'organisation du vivant chez les Bantu du Gabon. S'agissant des tendances actuelles en ethnozoologie, on doit noter que le développement de la lexicologie, l'essor des recherches anthropologiques et les projets écologiques contribuent à enrichir la discipline. Finalement ce sont deux orientations possibles de cette branche des ethnosciences qui prennent corps. Une orientation classique où l'ethnozoologie est perçue comme un savoir endogène qui s'analyse et se comprend à l'intérieur d'un ensemble de thèmes : mythes, tabous, classification, etc. Une orientation plus cognitive qui considère l'ethnozoologie comme la voie royale pour étudier l'esprit humain.

Abstract²

This article seeks to trace a history of Gabonese ethnozoology back to mid-nineteenth century accounts by the explorer Paul Du Chaillu, who described animal species, frequently providing names in local languages as well as various hunting practices. Tessmann, Adam, Raponda-Walker, and Loubens also provide data useful for the establishment of a science of the classification of living organisms among Gabonese Bantu-speakers. After presenting an overview of contributions by the above-mentioned pioneers, I examine current tendencies of ethnozoology, a discipline enhanced by the development of research techniques in linguistics (lexicology), anthropology, and ecology. Finally, this emerging branch of ethnosciences can take two principal directions: 1) the classic orientation in which ethnozoology is conceived as a form of indigenous knowledge analyzed and understood within the context of myths, taboos, classification systems, etc. and 2) an orientation that considers ethnozoology as a key means of studying consciousness.

Mots-clés : Cognition – Dictionnaire – Lexique – Esprit – Ecologie – Ethnozoologie – Oiseaux – Mammifères – Poissons – Gabon.

Key words : *Cognition, Dictionary, Lexicons, Consciousness, Ecology, Birds, Mammal and Fish.*

¹ Chargé du cours d'ethnozoologie au Département d'anthropologie.

² Traduction de John Cinnamon.

Introduction

Quelles que soient les formes que peuvent prendre les analyses ethnozoologiques, on les range en général en deux principales orientations.

(i) L'ethnozoologie étudie les relations des hommes avec les animaux, notamment les aspects relatifs à la domestication, l'intégration des animaux dans l'univers des hommes : dans les mythes, les rites, les tabous, l'organisation sociale, etc. Elle inclut également les techniques de pêche, de chasse, d'élevage, la domestication des animaux, etc.

(ii) L'ethnozoologie étudie les principes de dénominations et de catégorisation de l'univers zoologique. Comment sont construites les taxinomies « populaires » ? Quels sont les critères que les populations retiennent pour organiser ces hiérarchies ? Comment sont nommés les organismes ? comment sont structurées les dénominations ?

Il reste qu'on a du mal à fixer avec précision les limites de l'étude. Doit-on, par exemple, faire une différence entre classification populaire (folk taxonomy) qui serait à la portée de tous les membres de la société, et une classification ethnozoologique, savoir spécialisé maîtrisé par certaines personnes dans la communauté.

La première orientation est « globalisante », elle intègre des thèmes classiques de l'anthropologie culturelle. Les classifications peuvent y être incluses, mais seulement comme un thème parmi tant d'autres. La deuxième orientation considère les taxinomies (dénominations et catégorisation) comme l'élément central de l'ethnozoologie. Elle sollicite davantage les modèles de la linguistique (sémantique et lexicologie des dénominations) et de la psychologie cognitive (étude des catégorisations) et s'appuie sur des corpus translinguistiques et transculturels afin de rechercher des universaux.

Certes, l'ethnozoologie cognitive a le vent en poupe, elle a mis en question certaines questions théoriques de l'anthropologie. Elle a notamment permis de reconsidérer l'hypothèse Sapir-Whorf et contribué à l'émergence de nouveaux modèles sur la perception et la catégorisation en psychologie. Elle a enfin reposé le problème du rapport entre le lexique et la catégorisation, et, plus généralement, celui du rôle de la langue dans la structuration du monde biologique.

Le recherche ethnozoologique gabonaise s'ancre davantage dans la première orientation. Je vais donc présenter d'abord, dans une perspective de bilan, certains travaux représentatifs des premiers moments de l'ethnozoologie gabonaise. Je vais ensuite présenter les tendances actuelles de cette recherche qui intègrent des axes de recherches relevant des deux orientations.

I-Le temps des pionniers

1. Adam

Dans son dictionnaire Ndumu-Mbédé-Français, Adam donne une liste d'une soixantaine de noms de poissons, à peu près autant de mammifères et d'oiseaux. Le dictionnaire est suivi d'une petite flore de la région de Franceville. Le nombre de noms locaux des organismes est important, mais il manque souvent l'identification scientifique, sauf pour les espèces listées dans la petite flore. A côté des noms locaux on a quelque fois des noms en français local, parfois une description sommaire.

On a par exemple « *TCA aTç (wu-ba)...Antilope qui vit dans le pays sablonneux des « Tege »... tca a mvula –Corne de ladite antilope que l'on remplit de noix de kola, de peinture rouge, etc., et qui sert à faire des incantations contre la pluie- ntca e mvula* ». (Adam 1969 : 225).

Un autre avantage du dictionnaire de Adam est la possibilité de faire des recherches en français. Ainsi, par exemple, à partir des entrées « poisson » et « oiseau », on a la liste d'une centaine d'espèces dans plusieurs langues de la région.

L'intérêt de l'ouvrage, du fait notamment de l'importance des données et de la dimension dialectologique, est réel. Les noms locaux sont donnés dans les principales langues de la région étudiée. Par ailleurs, si la transcription est essentiellement faite en alphabet français, on peut souligner la volonté de l'auteur d'être le plus proche de la réalité, d'où l'utilisation de certains diacritiques, par exemple les deux points successifs suscrits sur le ■ (■↑) indiquent la vélaire (Ꞥ).

2. Du Chaillu

Du Chaillu découvre le Gabon en 1848, son père y est installé comme commerçant. Il y revient en 1855 et y demeure jusqu'en 1859. Entre autres missions confiées par des relations américaines, dont il sert les intérêts au détriment de la France son pays d'origine, il doit rapporter des collections pour la société d'histoire naturelle de Boston et la société ethnographique américaine. Celles-ci ambitionnent de mieux connaître la faune de la forêt équatoriale.

Du Chaillu a beaucoup contribué à la connaissance de la faune du Gabon ; il revendique la découverte de 7 mammifères, d'1 lamantin, de 9 reptiles, de 15 oiseaux. Certains chapitres de son livre (par exemple le XXIII) sont consacrés à la description physique des animaux. Du Chaillu donne ici et là les noms locaux des espèces découvertes : « *nshiégo, chimpanzé* », « *kooloo kamba, espèce de singe* », « *ngena, ngina, gorille* ». S'il ne précise pas toujours dans quelle ethnie il a recueilli tel ou tel nom, une connaissance des langues des régions qu'il a visitées, une lecture attentive de son livre permet de se retrouver. Il est vrai cependant qu'il a une préférence pour le nkomi, la langue gabonaise qu'il semble maîtriser. Ce n'est donc pas du point de vue ethnologique, stricto sensu, que l'apport de Du Chaillu est le plus significatif, mais du point de vue de la systématique zoologique. Même s'il rapporte de temps en temps des récits qui prouvent que les populations locales connaissaient les habitudes des animaux et quelques techniques de chasses. Enfin on a des indications sur le niveau de pénétration des objets du commerce atlantique et leur utilisation en milieu traditionnel, notamment le fusil pour la chasse.

3. Galley

Le *Dictionnaire fang-français* est l'œuvre d'un missionnaire qui a séjourné à Ndjolé et à Ovan, entre le début des années vingt et la fin des années cinquante. Du point de vue de la transcription et de la richesse des articles, c'est peut-être le plus achevé de tous les dictionnaires de la même période. La possibilité de faire aussi des recherches à partir d'entrées en français est une autre qualité de cet ouvrage. Ainsi sous l'article « poisson », ce sont soixante dix espèces qui sont décrites avec parfois des indications sur le rang catégoriel. Sous l'article « oiseaux », ce sont cinquante espèces qui sont décrites : « *onon (m)*. Voici une liste d'environ cinquante noms d'oiseaux :

abebee (m), veuve de paradis, ; afebe (h) ; angoghlon (bh) ; angwen (h), asesè (b), pie grèche ; bikeghe (h) ou menge-menteme (hh) ; bikorge (b), oiseau des vieilles plantations ; ékon (h), petit oiseau difficile à voir et qui chante toujours le même air... » (Galley 1959 : 505).

4. Loubens

Avec son étude sur le développement de la pêche dans le bassin inférieur de l'Ogooué (1964), Loubens signe un des premiers travaux qui respecte, du point de vue de la présentation des données, certains principes méthodologiques encore en vigueur aujourd'hui. L'étude est une présentation des techniques de pêche chez les Orungu, Nkomi et Fang. La zone étudiée est comprise entre le Cap Lopez et le Delta de l'Ogooué, soit une portion du littoral Gabon et le bassin inférieur de l'Ogooué. Les espèces récoltées proviennent aussi bien des eaux douces que des eaux saumâtres. Les listes dressées par l'auteur sont trilingues : latin-français-orungu-, latin-français-nkomi-, latin-français-galwa, latin-français-fang. L'auteur recense environ 70 espèces ichtyologiques. Les organismes sont identifiés scientifiquement et baptisés suivant le principe linnéen. Ils sont donc désignés par un binôme : par exemple « *protopterus dolloi*, protoptère, **enyigi** ». On a donc le nom latin, le nom français, le nom en langue local ici l'orungu ou le nkomi. Parfois l'identification s'arrête au niveau générique par exemple « *Barbus sp.*, machoiron, **nkogo** ».³

Du point de vue de l'identification et de la collecte, l'étude est donc bien menée. La plupart des espèces qu'il a identifiées ont été confirmées ultérieurement, souvent au niveau générique, quelque fois au niveau spécifique. Evidemment certaines identifications paraissent erronées aujourd'hui, mais dans la mesure où les informations sur les lieux de la collecte sont précisées, on peut les corriger. De même, on peut s'arrêter sur la notation des noms locaux avec l'orthographe française et le fait que le pluriel et les tons ne soient jamais notés. Mais n'oublions pas que Loubens n'est pas linguiste, et qu'à cette époque, rares sont les travaux dans lesquels les transcriptions étaient faites en alphabet phonétique international.

5. Raponda-Walker

L'œuvre de Raponda Walker est considérable, elle couvre presque tous les savoirs endogènes, la description des langues et l'histoire des ethnies du Gabon, l'exploration du pays et la colonisation. Du point de vue de l'ethnobiologie, *Les plantes utiles du Gabon* (1961) est un ouvrage remarquable. Une bonne partie de la flore du Gabon y est présentée, avec les noms dans une quarantaine de dialectes. Raponda-Walker décrit également les usages et pratiques liés aux plantes, du point de vue de la pharmacopée, de l'ébénisterie, de l'art, etc. C'est un bon corpus ethnographique et assurément un travail d'avant-garde.

Malheureusement il n'existe pas de travail identique pour la faune, bien que l'auteur disposait également de solides connaissances dans ce domaine, en témoignent les informations qu'on peut extraire dans ses différents ouvrages, notamment les dictionnaires. On y trouve les noms locaux, parfois les identifications scientifiques, parfois encore les proverbes et les contes dans lesquels les animaux locaux sont présents. On peut donc avoir une idée des représentations et des croyances que les ethnies se font de certains animaux. Le travail de Raponda-Walker est également important dans la mesure où les descriptions des entrées lexicales suggèrent l'organisation des classifications. On a par exemple : « **ntcèna**, [...] (*Polynemus quadrifilis*, « Capitaine », gros poisson de mer et de rivière. **Ombilo ntcèna**, un vieux **ntcèna**, **Ntcène mandji**, variété de **ntcèna** ».

Une analyse simple révèle que « **ntcèna** » est un lexème désignant un taxon supérieur, alors que « **ombilo** » et « **mandji** » sont des déterminatifs produisant des taxa de niveau inférieur.

³ L'auteur est inspecteur des eaux et forêts, on peut supposer qu'il a la formation requise pour les identifications.

Dans le *Dictionnaire Mpongwè-Français* (1934), on a une centaine de noms d'oiseaux, presque tous identifiés scientifiquement, autant de noms de poissons et de mammifères. Les *Dictionnaires tsoغو-français, français-mpongwè* sont de la même facture. Dans *Les langues du Gabon* (1998), on a une liste de plusieurs noms de mammifères, d'oiseaux et de reptiles en différentes langues du Gabon. Enfin, dans de nombreux articles, Raponda-Walker décrit des techniques de pêche et de chasse pratiquées par les populations gabonaises : « Pour corser le poison de chasse et le rendre encore plus efficace pour le gros gibier (comme par exemple les éléphants), on additionne cette drogue [*Stromphantus*] de quelques gouttes de latex d'*Euphorbe*... Pour chasser les oiseaux, on emploie également comme poison de flèches, du moins dans certaines régions, les graines de *Periploca nigrescens* Afzel. = *ntchovi-mpolo* (mpongwè) ; *mbèlusa* (bapunu, bavungu) ; *éné-sesol* (fang). Ce dernier terme signifie « *Strophantus de colibri* » (Raponda Waler 1998 : 204-205)

6. Tessman

Le travail monumental de Tessman sur les Fang, comprend des chapitres sur les animaux. On peut apprécier le souci du détail qui donne à l'ouvrage toute sa valeur ethnographique. Le chapitre 5 porte sur les techniques de pêche dont chacune est présentée avec indication des espèces qu'elle permet de capturer. Il n'y a donc pas un inventaire systématique des poissons dans les bassins fluviaux du pays fang. On parvient quand même à extraire une vingtaine de noms avec quelque fois l'identification au niveau générique. Par exemple⁴ « De la famille des characinidés il faut mentionner en particulier *sarcodaces odoë* ... (■●/■●), *distichodus hypostomatus* Pellegr. (○●◆■), comme nouveau *alestes tessmanni* Papph (M & H ● ● ● F., & H ● ● ● Nt⁵)... » (Tessmann : 108).

Il est évident que je n'ai pas donné une liste exhaustive des ouvrages qui, à une certaine époque, présentaient un corpus pouvant servir de point de départ pour une étude ethnozoologique. J'ai cependant essayé d'être le plus objectif en retenant les ouvrages qui paraissent, aux yeux de nombreux chercheurs, les plus représentatifs de la période étudiée. Ces travaux n'ont pas été réalisés par des ethnobiologistes, mais par des amateurs passionnés de culture africaine. En fait, mon intention était triple dans cette présentation : il s'agissait d'abord de montrer que, même si les ethnosciences ne s'étaient pas encore constituées en tant que discipline autonome avec ses concepts définis et son métalangage, les données des auteurs présentés peuvent servir de point de départ pour une analyse ethnozoologique moderne. On verra par exemple, dans les principes de l'ethnobiologie, que la structure du lexique est en soi une indication des schèmes d'organisation : le nombre de noms locaux, leur structure formelle constituent des éléments importants pour la compréhension des catégories. Il s'agissait ensuite de montrer que l'histoire de l'ethnobiologie gabonaise ne peut se faire qu'à partir des données linguistiques. Il s'agissait enfin de mettre en évidence le déséquilibre entre les données sur la faune et les données sur la flore.

Evidemment, la nature même de ces données en détermine les limites, et ici je pense notamment aux informations sur les informateurs et aux conditions de collecte. Ces travaux constituent le matériau à partir duquel le chercheur contemporain peut structurer son enquête. Parmi les données que j'ai omises, il y a des listes établies occasionnellement par des forestiers, des naturalistes, etc. On y trouve, souvent dans une transcription approximative, à côté de l'identification scientifique, des noms locaux. Mais il reste à faire leur recension pour espérer les exploiter de manière systématique.

⁴ La traduction de ce chapitre de Tessmann est due à Louise Fontaney à qui j'exprime ma gratitude.

⁵ F et Nt sont les abréviations respectives de fang et ntu mu.

II. Tendances actuelles

Les recherches en ethnozoologie gabonaise s'inscrivent généralement dans la première orientation. Mais le développement de la description des langues et l'élaboration des lexiques et des dictionnaires vont de plus en plus favoriser la constitution d'un corpus qui devrait servir de support à des études sur le catégorisation de l'univers biologique.

1. Le développement de l'anthropologie

Les recherches anthropologiques connaissent un nouvel essor à la suite de l'ouverture, il y a environ cinq ans, d'un département d'anthropologie distinct du département de sociologie. Du coup, le laboratoire universitaire de la tradition orale a repris ses activités et développe des projets de recherche intégrant la connaissance populaire de l'univers biologique. La constitution d'une base de données sur les tabous et les interdits dans les ethnies du Gabon peut permettre de mieux comprendre la relation des populations avec les plantes et les animaux.

Il est clair qu'ici on est déjà proche des préoccupations écologiques, et le pont est jeté avec certains organismes internationaux qui travaillent à la valorisation et à la protection de l'environnement, notamment les ressources forestières. Des actions concrètes sont initiées dans la région équatoriale dont on connaît l'importance écologique. Elles peuvent prendre des formes diverses : inventaire de la faune, constitution et gestion de réserves et de parcs, développement de l'écotourisme. Dans ces projets, le volet ethnozoologie est important. On peut s'en rendre compte à la lecture des termes de référence d'un projet dans une zone du Congo qui partage des frontières, des langues, des ethnies avec le Gabon :

« un ethno-zoologiste expérimenté sera mis à la disposition du projet durant une année. Son plan de travail comportera :

- 1) une étude (ethnotaxonomique) de la langue kota ;*
- 2) l'installation à Mbanza ;*
- 3) la familiarisation avec les villages de Mbanza et avec les Pygmées Baka de la forêt avoisinante ; recrutement des collaborateurs, interprètes et chasseurs locaux ;*
- 4) le rassemblement de données ethnozoologiques qualitatives et quantitatives...» (Carpaneto 1994 : 2).*

Ce programme ne serait pas renié par les enseignants et les chercheurs du département d'anthropologie qui orientent des recherches suivant les mêmes termes. Il faut remarquer que l'aspect cognitif n'est que peu abordé dans ces programmes. Les termes de référence ont bien un volet « étude taxonomique » mais il n'y a pas de véritable réflexion sur les procédures de classification, les stratégies de classification, la taxinomie se restreignant à l'établissement des listes.

Finalement, il est clair que c'est l'approche globalisante qui est favorisée ici puisqu'il s'agit de mieux connaître la relation des populations avec leur environnement. Cela passe par l'observation in situ et par la constitution d'un corpus ethnographique permettant de connaître les techniques de pêche, de chasse et de collecte, les noms endogènes des plantes et des animaux, les tabous et les interdits liés à ces savoir et savoir faire. Un des aspects les plus développés est l'usage médical des plantes, voire des animaux. Il est à peu près certain que cette orientation fournira des résultats importants dans les années à venir. Mais on peut déjà apprécier les résultats que cette étude a donnés, notamment pour le bungom et le kota parlés de l'autre côté de la frontière mais relativement proches des dialectes gabonais des mêmes langues.

« Une enquête ethno-taxonomique a été menée pour rassembler les noms vernaculaires des animaux dans les 3 langues parlées dans le village de Mbandza et des hameaux qui se trouvent le long de la piste Mbandza-Mbomo (Mboko, Kota et

Mongom). *La connaissance correcte des noms vernaculaires a été la base de toutes communications avec les indigènes durant ce travail et elle constitue un acquis fondamental à toutes approches futures de la gestion du PNO. La liste des noms vernaculaires de mammifères et oiseaux rassemblés précédemment par Hecketsweiler et al. (1991) a été révisée et complétée en parallèle avec la recherche faunistique... »* (Carpaneto 1994 : 9).

L'auteur parvient à dresser des listes comprenant 57 noms de mammifères en kota, 59 en bungom ; 77 noms d'oiseaux en kota et 82 en bungom. Les résultats sont moins intéressants pour les reptiles, les amphibiens et les poissons. L'auteur étudie également le rapport entre l'utilité et la connaissance, mentionne les questions de polysémie et de sous différenciation, compare les lexiques des trois langues enquêtées.

Finalement on a des données relativement importantes et les préoccupations de l'auteur concernant ce qu'il appelle l'ethnotaxonomie rejoint bien des aspects de l'ethnozoologie « cognitive ».

2. Lexiques et dictionnaires

Certes la réalisation des dictionnaires ou des lexiques n'est pas en soi un travail d'ethnozoologie, mais il est utile de considérer certains travaux dans lesquels on peut extraire des données utiles à l'analyse ethnologique, en étant évidemment conscient de leurs limites. C'est donc la structure générale des noms qui est considérée ici puisque c'est ce domaine qui bénéficie directement des travaux des lexicographes.

L'évaluation de l'apport de la lexicographie ne peut se faire sans préciser le nouveau contexte dans lequel les linguistes travaillent. Depuis l'époque des pionniers, notamment Raponda-Walker, la linguistique gabonaise a connu un développement réel, même s'il est n'est pas toujours facile d'en percevoir aujourd'hui les résultats concrets.

Les exigences de la lexicographie moderne contribuent de manière systématique à la constitution d'un meilleur corpus, cette amélioration se traduit à trois niveaux.

(i) Une identification scientifique plus rigoureuse

Les auteurs de lexiques et de dictionnaires, bénéficiant des progrès de la systématique biologique en Afrique, essaient, dans la mesure du possible, de donner les noms scientifiques justes. Deux possibilités s'offrent à eux pour satisfaire cette exigence : utiliser les ouvrages existant dans lesquels la faune du Gabon est décrite ou constituer des collections et les déposer dans des laboratoires spécialisés pour l'identification scientifique. Il est vrai cependant, qu'en fonction des animaux, la connaissance ne présente pas le même degré de précision. Ainsi, les mammifères sont relativement connus et on peut facilement trouver les ouvrages qui permettent de les identifier, celui de Dorst et Dandelot (1976) étant le plus connu. Brown & al. (1982) pour les oiseaux, Levêque et al. (1990, 1992) pour les poissons peuvent être utiles pour avoir un aperçu des faunes ornithologique et ichtyologique du Gabon. Mais la connaissance des oiseaux du Gabon s'est enrichie notablement du travail de Christy et Clarke (1994) et celle des poissons de celui de Mougouama-Daouda (1995)⁶. La *Faune de l'équateur africain français* de Malbrant et Maclatchy (1949), en plusieurs tomes consacrés au mammifères et aux oiseaux, bien qu'ancienne peut encore être utile.

(ii) Une meilleure transcription phonétique

Les progrès de la linguistique avaient déjà permis la mise au point de l'alphabet phonétique international (API), un système de transcription permettant de noter les sons de toutes les langues du monde, le plus fidèlement possible. Mais les travaux de plus en plus nombreux sur les langues africaines ont suscité quelques aménagements de cet alphabet, c'est ainsi qu'a été créé l'alphabet africain. A leur tour, les linguistes,

⁶ Mougouama-Daouda (1995) a collecté près de deux cents spécimens du bassin de l'Ogooué qui ont été identifiés au Laboratoire d'ichtyologie du Musée Royal d'Afrique Centrale de Tervuren en Belgique.

anthropologues et autres chercheurs gabonistes ont aménagé l'API pour créer l'alphabet scientifique gabonais (ASG). Donc, dans le meilleur des cas, les corpus de langues gabonaises devraient être transcrits en ASG. Pour faciliter la lecture, il faut donner en annexe un tableau d'équivalence avec l'alphabet romain et l'API pour en faciliter le « déchiffrement ». On peut faire le choix de transcrire en alphabet romain, mais dans ce cas il faudrait donner les équivalences des symboles utilisés en ASG.

(iii) *Une description plus détaillée de l'espèce*

Une entrée lexicale doit comprendre une description détaillée de l'espèce, on ne doit plus se contenter des descriptions de type « genre d'oiseau », « espèce de poisson d'eau douce ». Ces descriptions insuffisantes traduisent souvent le fait que l'auteur de l'ouvrage n'a jamais vu ce dont il parle. Il le connaît par un informateur qui lui-même n'en garde qu'un souvenir vague ou seulement le nom. Il peut également tenir des telles descriptions de travaux antérieurs, eux-mêmes déjà peu précis dans la description des organismes. Un autre fait est l'attribution des noms aux éléments de la faune gabonaise en reprenant ceux des espèces européennes présentant quelques analogies avec les espèces gabonaises. Ainsi, les termes « *ablette* », « *brochet* », « *goujon* », « *anguille* », « *carpe* » qu'on utilise aujourd'hui pour désigner des poissons du bassin de l'Ogooué n'ont rien en commun avec les espèces européennes désignées par les mêmes termes. On a le même chose avec des termes désignant des espèces « américaines », « asiatiques », ou africaines mais non attestées au Gabon. Chacun sait que le « *boa* » du Gabon est en réalité un « *python* », que la « *gazelle* » est en réalité une espèce de céphalophe. Ces noms se sont imposés et font partie du lexique du français local. Il n'est donc pas question de demander aux informateurs de ne pas les utiliser ! Mais l'auteur d'un lexique ou d'un dictionnaire qui les reprend doit préciser obligatoirement le nom scientifique, cela permet de comprendre qu'ils ne renvoient pas aux mêmes réalités que dans les zones où ils ont été utilisés à l'origine.

Quoiqu'il en soit une description précise nécessite une connaissance véritable de l'organisme. On y parvient en l'observant de préférence dans son milieu naturel, à défaut de pouvoir le faire, on utilise les connaissances d'un naturaliste. La description d'un organisme comprend outre des éléments relatifs à la morphologie, des aspects de son comportement, des indications sur son milieu naturel, des données sur les tabous, les interdits, etc.

Les dictionnaires et les lexiques élaborés en respectant cette triple exigence ne sont pas nombreux. On peut citer le *Lexique nzébi-français* de De Nadaillac (2000). Le travail de ce prêtre, qui vit dans les montagnes gabonaises en pays nzébi depuis plusieurs années, est exemplaire sur certains aspects. L'auteur y décrit une centaine d'espèces ornithologiques, une trentaine de poissons, une cinquantaine de mammifères.

Il utilise deux alphabets, les caractères latins et l'API. Pour les données transcrites en API, les tons sont notés. On a une description sommaire de l'espèce, avec éventuellement le nom en français (local ou standard) et l'identification scientifique. Certes, toutes les entrées ne sont pas décrites avec le même degré de précision, mais la tenue d'ensemble est remarquable. Il manque des informations relevant de l'ethnographie : tabou, étymologie populaire, croyances relatives à l'animal, etc. Toutes informations utiles dans le cadre d'un dictionnaire encyclopédique, ce qui dépasse les limites d'un lexique. Au laboratoire Dynamique Du Langage⁷, de nombreux lexiques ont été réalisés par différents auteurs, bien que moins importants que celui de De Nadaillac ils sont conçus néanmoins dans le même esprit. On peut lister le *Lexique Wanzi-français* de Médard Mouélé, *Fang-français* de Pither Medjo, *Eshira-Français* de Laurent Mougouama, *Isangu-Français* de Franck Idiata.⁸

⁷ UMR 5596 (Cnrs)

⁸ Ces lexiques non publiés peuvent être consultés sur le site Comparative Bantu On Line Dictionary.

Le dictionnaire évia-français de Van der Veen (2003) est, à ce jour, le plus achevé réalisé sur une langue du Gabon. En plus de toutes les qualités mentionnées précédemment pour le lexique nzébi-français, les articles sont plus détaillés et contiennent parfois des informations ethnographiques qui manquaient justement dans le travail précédent.

Le dictionnaire punu-français de Blanchon est également important. Il n'est pas encore publié mais une version informatisée circule dans la communauté des bantouistes. Sur un nombre total de 5000 entrées, on peut extraire de nombreux noms d'animaux. Pour certains organismes on a l'identification scientifique, sinon au niveau spécifique au moins au niveau de la famille ou du genre. La description de l'animal peut être très détaillée et complétée par un proverbe.

3. Vers l'exploration de l'esprit

L'exploration de l'esprit comme but de l'anthropologie a été suggérée avec pertinence par Levi Strauss (1957, 1958, 1963). L'étude des classifications est la voie royale pour accéder au fonctionnement de l'esprit, car classer est l'une des activités fondamentales de l'homme. Levi Strauss pensait également, dans le contexte du développement de la théorie de l'information, que les outils linguistiques, notamment le binarisme de Jakobson (1941), restituaient bien une des caractéristiques de l'esprit humain. Comme les linguistes sont capables de décrire des milliers de sons à partir d'une matrice d'une dizaine de traits binaires, les anthropologues peuvent décrire tous les mythes, toutes les relations parentales à partir de quelques traits pertinents. Pour Levi Strauss, on peut déduire tous les types de relations entre membres de la famille, si on connaît celle qui existent entre deux membres. Ainsi, la relation entre l'oncle et le neveu suggère celle entre frère et la sœur ; la relation entre père et fils suggère celle entre mari et femme. De la même façon l'étude des mythes peut se ramener à l'analyse de quelques termes : sous-estimation de liens de sang, surestimation de lien de sang, monstres, etc. Berlin (1973, 1992) a reposé le problème de l'activité de l'esprit dans un cadre ayant permis la redéfinition des perspectives de l'ethnobiologie. L'hypothèse de base est que la structure de l'univers s'impose aux êtres humains. Les classifications populaires se ressemblent parce que l'univers biologique présente fondamentalement la même structure. C'est pour la même raison qu'il y a des analogies entre classifications biologiques et populaires. Berlin accorde également une importance dans la découverte des catégories ethnobiologiques par l'étude de la langue : la forme des mots, la structure du lexique peut indiquer le rang catégoriel des organismes que ceux-ci désignent. Par exemple, les Tsogo désignent *Brycinus schouetdeni*, un poisson d'eau douce dont la forme générale rappelle celle du mulot, par **mbadi**. Une espèce de cyprinidé –goujon en français local- dont le nom scientifique est *Barbus compinei* est appelé **modyenge**. Une troisième espèce, *Brycinus kingsleyae*, petite comme **modyenge**, mais ayant une bande latérale comme **mbadi** est appelé **modyenge mya mbadi mbadi**. Un nom complexe dans lequel on reconnaît chacun des noms simples désignant les espèces précédentes. L'analyse la plus simple, du point de vue de la taxinomie, est de considérer **modyenge** comme un nom désignant un taxon qui inclut une unité hiérarchique inférieure désignée par le terme complexe. D'ailleurs les informateurs présentent ces espèces comme des « frères ».

J'avais esquissé, dans ma thèse de doctorat (1995) une présentation des données ethnoichthyologiques en m'inspirant du cadre de Berlin. Le travail en soi n'était pas une étude d'ethnozoologie puisqu'il s'agissait, à partir des noms de poissons, de faire une étude de linguistique historique. Cependant, l'importance du corpus (plus de 1000 noms de poissons dans une quarantaine de langues du Gabon) a nécessité une présentation rationnelle et un début d'analyse.

J'ai collecté les espèces auprès des pêcheurs dans différents villages transcrits en langues locales. Les spécimens collectés ont été déposés au laboratoire d'ichtyologie du Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren. Avec l'aide de spécialistes, la collection, constituée de 300 spécimens, a été identifiée. Parce que les données linguistiques ont été

collectées in vivo par un linguiste, et l'identification scientifique faite en laboratoire par des ichthyologues, il n'est pas prétentieux de dire que la méthodologie de la collecte constituent le modèle à suivre. Finalement, les données ont été enregistrées puis digitalisées et l'ensemble constitue une importante base de données disponible sur différents supports. Outre les noms transcrits phonétiquement en langues gabonaises, les identifications scientifiques, on a des photos des organismes et l'enregistrement sonore des noms locaux prononcés par les informateurs.⁹

Les données se présentent comme des listes et suggèrent inévitablement une comparaison entre taxinomie scientifique et populaire. La polysémie évidente de certains noms d'animaux exige une approche onomasiologique qui conduit inévitablement à se poser des questions sur les taxinomies ethnobiologiques.

Près de 5 ans après ces premières recherches, j'ai continué à collecter des données en ethnoichthyologie, mais je me suis également ouvert à l'ethnoornithologie. Je dispose déjà d'une base de données de près de 2000 noms d'oiseaux dans différentes langues du Gabon. J'entreprends maintenant une étude qui intègre les noms des poissons, ceux des oiseaux mais aussi de mammifères. Les grandes lignes entrevues lors de la première analyse sont globalement confirmées, mais l'ampleur des données a permis de découvrir d'autres caractéristiques des catégories populaires, voire de nuancer les premières conclusions auxquelles j'étais parvenu. Cette méthodologie de la collecte vient rappeler une des premiers principes de la collecte des données et de leur analyse en ethnosciences, l'interdisciplinarité. Il est évident que les hypothèses de Berlin sont fondamentalement vérifiées à partir de notre corpus mais on a également révélé le rapport entre taxinomie, rendement économique, rites et croyances ; entre taxinomie et techniques de piégeage, de chasse, de pêche, etc. Voici ce qu'on peut dire succinctement sur les caractères généraux des classifications

Conclusion

Comme Monsieur Jourdain qui faisait la prose sans le savoir, Raponda Walker, Tessman et tous les autres pionniers ignoraient qu'ils faisaient de l'ethnozoologie. Certes, il ne s'agissait pas encore d'accéder au fonctionnement de l'esprit par l'étude de l'ethnotaxinomie, mais plutôt de faire des lexiques ou des dictionnaires, en mentionnant parfois des tabous, mythes et autres récits qui s'y rapportaient. De nombreuses informations collectées par eux peuvent être intégrées et évaluées dans les travaux des chercheurs contemporains. Elles constituent donc le point de départ pour des nouvelles recherches. Le travail de collecte systématique que j'entreprends sur les poissons, les oiseaux, les mammifères tient compte de ces acquis. Cependant, de nombreux aspects de la connaissance du règne animal chez les Bantous du Gabon restent inexplorés. Il en est ainsi la complexité du monde des insectes qui semble dissuader les plus audacieux des chercheurs. Il faut espérer que ces domaines soient décrits car les derniers détenteurs de ce savoir sont en train de mourir, emportant avec eux l'essentiel de la culture historique des Bantous du Gabon.

⁹ La base de données les poissons du Gabon est disponible sur le site de DDL.

Bibliographie

- ADAM J.-J. 1969, *Dictionnaire ndumu-mbede-français*, Archevêché de Libreville.
- ANKEI Y. 1989, *Folk Knowledge of fish among the Songola and the Bwari : comparative ethnoichthyology of the Lualaba river and lake Tanganyika fishermen*, African study monographs, Supplementary Issue, 9, The Center for African Area Studies, Kyoto University.
- BAHUCHET S. 1989, *Les Pygmées Aka et Baka, Contribution à l'histoire des populations forestières d'Afrique centrale*, Thèse de doctorat d'état, Université René Descartes.
- BASTIN Y. 1985, *Les Relations sémantiques dans les langues bantoues*, Mémoire, Sciences Morales et Politiques, XLVIII, (4), ARSOM, Bruxelles.
- _____ 1994, "Reconstruction formelle et sémantique de la dénomination de quelques mammifères en Bantou", *AAP* 38, Cologne, pp. 5-132.
- BERLIN B. 1992, *Ethnobiological Classification (Principles of Categorization of Plants and Animals in traditional societies)*, Princeton University Press, New Jersey.
- BERLIN B., D. E. BREEDLOVE, P. H. RAVEN 1974, *Principles of Tzetal Plant Classification*, Academic Press, New York-London.
- BONNEAU J. 1956, *Grammaire pounoue et lexique pounou-français*, Mémoires de L'Institut d'Etudes Centrafricaines 177, Brazzaville.
- BOULENGER G.-A. 1991, *Les poissons du Bassin du Congo*, Publication de l'Etat indépendant du Congo.
- CONKLIN H. C. 1954, *The Relation of Hanunoo Culture to the Plant World*, Ph.D. Dissertation, Yale University.
- DAGET J., J.-P. GOSSE, D.F.E. THYS VAN DEN AUDERNAERDE (eds.) 1984, CLOFFA 1, *Check-list of the freshwater fishes of Africa*, MRAC/ORSTOM, Tervuren-Paris.
- _____ (eds.) 1986, CLOFFA 2, *Check-list of the freshwater fishes of Africa*, ISNB/MRAC/ORSTOM, Tervuren-Paris.
- _____ (eds.) 1986, CLOFFA 3, *Check-list of the freshwater fishes of Africa*, ISNB/MRAC/ORSTOM, Tervuren-Paris.
- _____ (eds.) 1991, CLOFFA 4, *Check-list of the freshwater fishes of Africa*, ISNB/MRAC/ORSTOM, Tervuren-Paris.
- FRIEDBERG C. 1968, « Les méthodes d'enquête en ethnobotanique. Comment mettre en évidence les taxinomies indigènes ? » *JATBA*, XV-7/8, pp.297-324.
- _____ 1974, « Les processus classificatoires appliqués aux objets naturels et leur mise en évidence. Quelques principes méthodologiques ». *JATBA*, XXI-10/11/12, pp.313-334.
- _____ 1986, « Classifications populaires des plantes et modes de connaissance », in *L'ordre et la diversité du vivant*, Fayard, Paris, pp. 22-49.
- GALLEY S. 1964, *Dictionnaire fang-français et français-fang, suivi d'une grammaire fang*, H. Messeiller, Neuchâtel.
- GILBERT P., M. L. MANFREDINI, A. PHAM DANG CANG 1988, *Les poissons du Gabon (eaux douces et eaux saumâtres)*, Institut pédagogique national, Libreville.
- HAUDRICOURT A.G. 1962, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme* 2-1, pp.40-50.
- _____ 1963 « Vernacular plants names in Melanesia : some exemples from New Caledonia », in J. Barrau (ed.), pp.40-50.

- HAUDRICOURT A.G. & HEDIN L. 1943, *L'homme et les plantes cultivées*, NRF-Gallimard, Paris.
- HUNN E. 1977, *Tzetal Folk Zoology : The Classification of Discontinuities in Nature*, Academic Press, New York.
- LEVEQUE C., D. PAUGY, G. TEUGELS 1990, "Faune des poissons d'eaux douces et saumâtres de l'Afrique de l'Ouest", *Faune tropicale XXVIII*, (1), ORSTOM/MRAC, Tervuren-Paris.
- _____ 1992, "Faune des poissons d'eaux douces et saumâtres de l'Afrique de l'Ouest", *Faune tropicale XXIX*, (2), ORSTOM/MRAC, Tervuren-Paris.
- LEVI-STRAUSS C. 1962, *La Pensée sauvage*, Plon, Paris.
- LOUBENS G. 1964, *Travaux en vue du développement de la pêche dans le bassin inférieur de l'Ogooué*, CTFT, Nogent-sur-Marne.
- MAYER R., M. VOLTZ 1989, "Dénomination ethnoscientifique des langues du Gabon", *Cahiers gabonais des sciences de l'homme n°2*, Luto, UOB, Libreville, pp. 43-53.
- de NADAILLAC L. 1992, *Lexique inzebi-français*, Lapholia, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- MOUGUIAMA-DAOUDA P. 1999, « Les noms de poissons dans les langues bantoues une étude de la motivation étymologique », *AAP*, Cologne.
- _____ 1998 « Collecte des données en ethnozoologie », *Revue gabonaise des sciences de l'homme n°3*, UOB, Gabon
- _____ 1995, *Les dénominations ethnoichtyologiques chez les Bantous du Gabon. Etude de linguistique historique*, thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Lumière Lyon2.
- _____, à paraître, *Principes de dénomination et de catégorisation de l'univers biologique (mammifères, oiseaux, poissons) chez les Bantous du Gabon*.
- NYRASAFARI S. 1982, *Éléments d'ethnozoologie bantoue*, Mémoire de licence, Université nationale du Rwanda.
- POLL M. 1957, *Les genres des poissons d'eau douce de l'Afrique*, Annales, Sciences zoologiques, MRAC, Tervuren.
- RAPONDA-WALKER A. 1934, *Dictionnaire mpongwè-français suivi d'éléments de grammaire*, Mission catholique de Sainte-Marie, Libreville.
- RAPONDA-WALKER A., R. SILLANS 1961, *Les plantes utiles du Gabon : essai d'inventaire et de concordance des noms vernaculaires et scientifiques des plantes spontanées et introduites*, Encyclopédie biologique 56, Lechevalier, Paris.
- ROSCH E., 1973a, « Natural Categories », *Cognitive Psychology* 4, pp. 328-50.
- ROSCH E., 1973b "On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories". In T.E. MOORE, ed., *Cognitive Development and The Acquisition of Language*, Academic Press, New York.
- SERET B., J. DELLO 1989, *Glossaire des noms de poissons de mer en langue vili (Congo)*, Document dactylographié du Centre ORSTOM de Pointe-Noire.
- TESSMANN G. 1913, *Die Pangwe*. Berlin, 2 vol.
- TEUGELS G., J.-F. GUEGAN, J. J. ALBARET (éds.) 1994, *Diversité biologique des poissons des eaux douces et saumâtres d'Afrique*, Synthèses géographiques présentées au Symposium PARADI, Sénégal 15-20 novembre 1993, Annales sciences zoologiques, Volume 275, MRAC, Tervuren.
- THYS VAN DEN AUDENAERDE D.F.E. 1966, *Les TILAPIA (Pisces, Cichlidae), du sud-Cameroun et du Gabon, étude systématique*, Annales Sciences zoologiques 153, MRAC, Tervuren.